

Ecouter la chanson : Assis sur le rebord du monde.

Oui, notre planète bleue est tellement jolie, au milieu de l'univers, un vrai joyau, comme le montrent les magnifiques images satellites dont nous disposons aujourd'hui... La vie qu'elle abrite est encore riche et prometteuse, comme le donnent à penser l'observation de la nature ou l'admiration devant les plus grandes réalisations humaines ! Dotée d'un dynamisme incroyable, notre planète bleue peut avoir de quoi nous griser de par son potentiel de développement.

Mais notre monde est aussi absolument terrible, traversé siècle après siècle de malheurs et de douleurs, sujet à toutes sortes de menaces, géopolitiques, climatiques, sanitaires, déchiré de toute part, abîmé de tant de maux engendrés souvent par les êtres humains que nous sommes..., jusqu'à son atmosphère qui est devenu une poubelle...

Alors oui, comme le dit la chanson, *il se peut bien que Dieu pleure en voyant le monde tel qu'il est – en voyant ce que les hommes en ont fait...*

Personnellement, je peux l'imaginer sans peine, que Dieu ait envie de pleurer... nous aussi, parfois, n'est-ce pas ? Oui, **et après ?** Peut-on s'arrêter à ce constat ? Comment continuer à envisager le monde ? Peut-on continuer à l'aimer, ce monde tel qu'il est ? Vaut-il la peine d'y vivre et d'y donner la vie ? Qu'est-ce qui va l'emporter pour nous ? La joie de la contemplation, ou l'angoisse devant l'avenir ? L'envie de lutter ou la lassitude qui fait baisser les bras ? Et quelle vision de Dieu va porter notre vision du monde ? Un Dieu qui regarde de loin et laisse faire ? Un Dieu absent ?

En écrivant sa chanson, Cabrel avait sans doute en tête les récits bibliques (ou alors ils font simplement partie de la mémoire collective)... Pour nourrir notre méditation, je vous invite à réentendre deux passages bibliques connus : au début de la Bible, Les 6^{ème} et 7^{ème} jour de la création - et l'histoire de Zachée.

Lectures bibliques.

Dans le chant de la création, Dieu, au fur et à mesure qu'il voit l'avancement de son œuvre, s'exclame : *c'est bon !* C'est-à-dire bon pour y vivre, et bon à contempler. Ce cri de satisfaction qui rythme la naissance de la vie vient battre en brèche le sentiment d'absurde ou de désespoir que l'on peut éprouver dans le malheur. Il a été écrit non dans ces circonstances heureuses, mais en temps de crise, au moment même où le peuple d'Israël exilé avait vu ses repères détruits (plus d temple, plus de culte, plus de pays...) En ces circonstances difficiles, ce poème de la création affirme que le croyant a raison de penser que la vie est faite pour être bonne – quand elle ne l'est plus, c'est qu'elle a été dévoyée, détournée de son fondement et de sa raison d'être...et qu'elle a besoin d'être guérie – et de garder l'espoir qu'elle le soit...

Au 6^{ème} jour, quand Dieu regarde le tout, il s'écrie même : *c'est très bon !* Narcissisme divin, émerveillé devant son chef-d'œuvre ? Plutôt invitation à s'émerveiller devant le potentiel du monde, sans réserve, sans pudeur ! Le sens fondamental du monde habité est d'être très bon - et cette grande bonté initiale sera toujours à rechercher.

Soulignons au passage que c'est le tout qui est appelé très bon, car l'ensemble surpasse les éléments distincts. Ainsi, nous, les humains, faisons partie d'un tout très bon – nous ne le sommes pas à nous tout seuls... petit appel à l'humilité !

Et voilà que Dieu, contemplant son œuvre achevée, cesse d'agir. Il prend du recul, il chôme – on pourrait traduire : il se met en grève. C'est que dorénavant, c'est à cette belle planète prometteuse de développer son avenir, c'est à l'homme - homme et femme, image de Dieu, - de continuer à créer. Ce retrait divin va permettre à la vie de suivre son cours – et surtout à l'homme de se mettre à agir, à entreprendre. Cette notion du retrait divin est très importante – et les rabbins l'ont abondamment commentée (*tsimtsoum en hébreu*). Il est en effet essentiel que Dieu se retire pour que l'être humain prenne sa place et devienne acteur de sa vie et du monde qui l'entoure...

Cette vision de Dieu en retrait vous parle-t-elle ?

A moi, oui : car elle correspond à une part de notre expérience humaine : en effet l'on voit bien que Dieu n'intervient pas sans arrêt de manière autoritaire ; il n'empêche pas ni le malheur, ni la bêtise, ni l'injustice, il ne joue pas à être le gendarme du monde.

C'est que Dieu respecte la marche du créé et l'agir humain. Mais sa discrétion voire son silence parfois ont de quoi nous déstabiliser, nous décevoir, nous faire peur... La question surgit dans bien des cœurs : Dieu se serait-il absenté... ?

Il y a sans doute plus de maturité° dans l'image d'un Dieu en retrait que dans l'image d'un Dieu qui tirerait les ficelles tel un marionnettiste—non ? (°l'image de Dieu en retrait arrive plus tard chez l'enfant que celle d'un Dieu qui gère tout...) Si Dieu gérait tout dans le moindre détail, le monde irait peut-être mieux ? A voire... Mais ce qui est sûr, c'est qu'un monde de marionnettes ne serait plus partenaire de Dieu ! Il n'y aurait plus de liberté, et donc plus d'amour.

Néanmoins, pouvons-nous en rester à l'image d'un Dieu en retrait, comme assis sur le rebord du monde - juste pour regarder ? Si quelques textes de la Bible vont dans ce sens... beaucoup d'autres sont dans l'idée que : le Dieu dont la Bible témoigne ne se contente pas de regarder de loin la vie des hommes ; il les laisse se développer, certes, avec une certaine distance, mais il vient aussi se mêler de leur histoire, avec ténacité...

Tenez ! Déjà dans les grands mythes du début du monde : Dieu, à chaque épisode, revient *voir ce qui se passe* et intervient en paroles et/ou en actes: quand la jalousie mortifère se joue entre les deux frères, jusqu'au meurtre d'Abel, Dieu interpelle Caïn ; quand la violence déferle comme une vague, Dieu, complètement défait, décide du déluge et appelle Noé ; et quand le totalitarisme mégalomane se met place avec le Tour de Babel, Dieu disperse l'humanité. A lire ces récits, on dirait que Dieu tâtonne pour trouver comment réagir à l'agir de l'Homme. Mais en tous les cas Il n'est pas montré indifférent au devenir du monde créé...

Et l'on voit Dieu appeler Abram à quitter sa ville, son pays, les coutumes de ses pères pour partir à la recherche de ce Dieu mystérieux qui se révélera peu à peu – et cet homme est devenu l'ancêtre de tant de croyants. Et Dieu prend le parti d'un peuple d'esclaves en souffrance, les Hébreux ; il les libère pour les rendre rayonnants de la présence divine...

L'histoire d'amour entre le ciel et la terre se tisse entre amour et désintéret, entre proximité et distance. Oui, encore et toujours, Dieu laisse les hommes vivre leur vie, mais il continue de se mêler de leur histoire...

Dans l'Evangile, un pas de plus est franchi : Dieu devient homme, un Homme avec un grand H, un humain pleinement accompli : Jésus est en effet *l'Homme en qui Dieu parle sans obstacle*. Et voilà une nouvelle image de Dieu : un Dieu qui vient se mêler de l'histoire humaine à travers un être humain: il n'agit pas par force, il ne s'impose pas par violence, il n'utilise pas de grands moyens politiques ou économiques, ni une rhétorique qui forcerait les convictions ; le Dieu de l'Evangile n'agit pas à grande échelle, ni avec fracas... il n'est pas un Dieu de masse. Il est cette Présence discrète, qui si souvent passe par un être humain, il est cette Présence qui touche une personne en plein cœur, et puis une autre, et encore une autre. Cette Présence divine peut paraître petite et dérisoire, mais elle est pourtant infiniment puissante, aussi puissante qu'une vie naissante ...

C'est cela que nous raconte l'histoire de Zachée. *Quand Jésus lève les yeux, il voit Zachée, le regarde et lui dit : il faut que je vienne aujourd'hui demeurer dans ta maison. Et Zachée l'accueille tout joyeux. Et s'ouvre pour lui une nouvelle générosité, avec le désir de réparer le mal commis...*

Voilà ce qu'elle est, la divine Présence : Dieu est là, au cœur du monde, à chaque fois qu'un être humain est remarqué, regardé, rejoint, et réintégré dans la ronde de la vie. Et ce Dieu-là veut demeurer chez nous, simplement, et il vient demeurer là où il est accueilli, simplement. Et à chaque fois que Dieu trouve ainsi quelqu'un chez qui demeurer, alors la vie change de couleur : la joie est au rendez-vous, et c'est la joie de la rencontre, de l'accueil, qui ouvre à la réparation du mal commis et qui inaugure une générosité nouvelle.

Cela ne convainc pas tout le monde ! Reconnaître ce type de présence au monde demande sans doute une maturation spirituelle : il faut avoir vu les impasses de la vision d'un Dieu magique – et accepté de chercher encore Dieu quand on l'a cru absenté ou absent... Cette Présence divine au monde paraît trop simple – c'est donc juste ça ? - et puis trop bouleversante aussi, car elle se permet de redistribuer les cartes de la vie autrement : la personne jusque-là mal-jugée, exclue, devient le plus joyeux et le plus généreux des hommes. Mais elle est si prometteuse, cette Présence divine qui se joue dans un regard, une parole et un accueil : la reconnaître permet de croire en un avenir du monde – non par réflexe de vouloir être positif - mais parce que dans cette vision-là, Dieu ne se contente pas de pleurer devant ce que l'état de sa belle planète bleue ; il continue à l'aimer, il vient y demeurer – il vient chez moi, chez toi, il est là travers nous, et quelle joie ! A chaque fois que nous l'accueillons, le cours de nos vies et donc le cours du monde en est changé.

Daphné Reymond